

## Le 27 janvier 1871, Louis d'Orléans à François Guizot

Auteurs : Orléans, Louis Charles Philippe Raphaël d' (duc de Nemours) (1814-1896)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Europe](#), [Famille royale \(France\)](#), [France \(1870-1940, 3e République\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Publication](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1871-01-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 6, AN : 163 MI 42 AP 194 Papiers Guizot Bobine Opérateur 31

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Orléans, Louis Charles Philippe Raphaël d' (duc de Nemours) (1814-1896), Le 27 janvier 1871, Louis d'Orléans à François Guizot, 1871-01-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8629>

Copier

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 02/05/2025 Dernière modification le 04/06/2025

---

6, le 27 Janvier 1871

Mon cher Monsieur Guizot  
Au milieu des cruelles émotions  
que nous traversons, votre belle  
lettre à M. Gladstone a ému tous  
les coeurs français chez ceux qui l'ont  
lue. Je tiens à vous le dire pour  
ma part. Mais ici on n'a pas compris  
à temps que la France depuis le 1<sup>er</sup> Jan  
combattait non seulement pour ses propres  
droits, mais pour la maintien en Europe  
des principes de justice et de liberté  
internationale. Les classes populaires  
ont, dans ce cas-ci, comme peu dans  
la guerre d'Amérique, vu l'instant  
politique plus juste et plus ferme  
que ceux qui les gouvernent. Il est  
peut-être trop tard, mais la France  
vaincra vite grâce au parage qu'elle  
s'est relevé à ses propres yeux.  
Combien on sent aujourd'hui la force  
du sage conseil que vous donnez en  
n'aimant pour le pays le droit de  
s'assurer par lui-même la direction  
de ses affaires! Le gouvernement de  
Paris aura-t-il un tel succès au  
moins les moyens de l'assurer?

Je suis chargé de vous communiquer  
la lettre à l'origine qui rétablit la  
ville neuve, incident dont les journaux  
se sont occupés récemment. Voici celle  
que vous Votre bien affectueux B.

# THE TIMES, WEDNESD.

PRINCE DE JOINVILLE and M. GAMBETTA.

A MONSIEUR L'EDITEUR DU TIMES.

Monsieur,—La publicité du *Times* est trop grande pour qu'il me soit possible de laisser accréditer sans rectification le récit que vous donnez aujourd'hui de mon arrestation au Mans, et des circonstances qui l'ont amenée.

Voici les faits. *à Tours*

J'étais en France depuis le mois d'Octobre. J'étais allé ~~pour~~ offrir de nouveau mes services au Gouvernement Républicain, et lui indiquer ce qu'avec son aveu je croyais pouvoir faire utilement pour la défense de mon pays.

Il me fut répondu que je ne pouvais que créer des embarras.

Je n'ai plus songé dès lors qu'à faire anonymement mon devoir de Français et de soldat.

Il est vrai que je suis allé demander au Général D'Aurelle de me donner, sous un nom d'emprunt, une place dans les rangs de l'Armée de la Loire. Il est vrai aussi qu'il n'a pas cru pouvoir me l'accorder, et que ce n'est qu'en spectateur que j'ai assisté au désastre d'Orléans.

Mais lorsque plus tard j'ai fait la même demande au Général Chanzy, elle a été accueillie. Seulement, en m'acceptant au nombre de ses soldats, le loyal Général a cru devoir informer M. Gambetta de ma présence à l'armée, et lui demander de confirmer sa décision. *le 30 Décembre*

C'est en réponse à cette demande que j'ai été arrêté le ~~12 Janvier~~ par un commissaire de police, conduit à la préfecture du Mans, où on m'a retenu cinq jours, et enfin embarqué à St. Malo pour l'Angleterre.

Je n'ai pas besoin d'ajouter que, quels que soient les sentiments que j'ai éprouvés en étant arraché d'une armée Française la veille d'une bataille, je n'ai tenu aucun des propos que l'on me prête sur M. Gambetta, que je n'ai jamais vu.

Agréez, M. l'Editeur, l'assurance de ma haute considération.

FR. D'ORLEANS, Prince de Joinville.  
Twickenham, le 24 Janvier.